

REVUE  
DE  
LINGUISTIQUE

ET DE  
PHILOGIE COMPARÉE

RECUEIL TRIMESTRIEL

PUBLIÉ PAR

M. GIRARD DE RIALLE

AVEC LE CONCOURS DE

MM. ÉMILE PICOT ET JULIEN VINSON

ET LA COLLABORATION DE DIVERS SAVANTS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

---

TOME DOUZIÈME

Fascicule 3 — Juillet 1879



PARIS  
MAISONNEUVE ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
25, QUAI VOLTAIRE

—  
1879

## NOTE

### SUR LE PARLER DES HOMMES ET LE PARLER DES FEMMES

#### DANS LA LANGUE CHIQUITA

##### I.

Il a paru intéressant de rapprocher ici le bilinguisme chiquito du bilinguisme caraïbe, afin de faire ressortir à la fois le caractère commun et les profondes différences que présente, d'un idiome à l'autre, ce curieux procédé linguistique, encore peu étudié. Ce mécanisme, si compliqué qu'il soit dans ses applications, se laisse aisément résumer en quelques règles fondamentales.

I. Envisagée au point de vue des inflexions grammaticales, la différence entre le langage viril et le langage féminin, en chiquito, ne porte jamais que sur la troisième personne de l'un et l'autre nombre. Les inflexions de première et deuxième personne sont identiques pour les hommes et pour les femmes.

II. Mais cette différence affecte tous les mots qui sont susceptibles de recevoir les préfixes et suffixes personnels, à savoir principalement : 1° les substantifs en fonction possessive ; 2° les indices de relation dont le sens correspond à celui de nos prépositions ; 3° les verbes simples dont le sujet est à la troisième personne ; 4° les verbes en combinaison objective, à quelque personne que soit le

sujet, si le complément est à la troisième. — On en verra des exemples plus loin.

III. Au singulier, la troisième personne virile et la troisième personne féminine ne diffèrent entre elles que par la désinence ; au pluriel, elles diffèrent à la fois par la désinence et le préfixe.

IV. Les hommes emploient le langage viril quand ils parlent d'hommes, de dieux, de bons ou de mauvais esprits, et en général de tous les êtres que l'on se représente habituellement sous une forme virile. Pour tous les autres, c'est-à-dire en parlant de femmes, d'animaux (mâles ou femelles) et d'objets inanimés, ils usent des inflexions féminines.

V. Les femmes, même en parlant d'hommes ou d'êtres virils, n'emploient jamais que le langage féminin.

Il n'est pas superflu de faire remarquer en passant ce que cette distinction radicale de deux langages, dont l'un est l'apanage exclusif du sexe masculin, a d'essentiellement primitif et irréductible : non pas seulement en ce qu'elle nous reporte à une période de la vie sauvage où la femme, considérée comme un être inférieur, est mise au rang des animaux et des choses, mais encore en ce qu'elle donne lieu, dans l'expression de la pensée, à de si fortes et de si nombreuses ambiguïtés, que les langues plus avancées dans leur évolution ont dû la rejeter comme une superfétation encombrante. Ainsi le quichua, pour ne citer qu'un exemple, a dû posséder autrefois le bilinguisme, si l'on en juge par les quelques vestiges qu'il en a conservés ; mais, parvenu à un degré de culture bien supérieur à celui du chiquito, il s'en est presque entièrement défait, et je ne serais pas éloigné de croire que tel est aussi le cas de nombre de langues qui n'en présentent plus de trace.

II.

Passons à l'application des cinq règles ci-dessus.

L'indice de la troisième personne du singulier ou du pluriel, soit dans la déclinaison possessive des noms, soit dans la conjugaison, se compose en général d'un préfixe et d'un suffixe. Dans les deux tableaux suivants sont indiqués, non pas tous, mais les principaux affixes de l'un et l'autre nombre en langage viril et en langage féminin. Les points marquent la place qu'occupe le thème du nom ou du verbe.

		3 <sup>e</sup> PERSONNE			
		du singulier.		du pluriel.	
		VIRIL.	FÉMININ.	VIRIL.	FÉMININ.
NOM...	i....	stii	i.... s	i.... sma	yo... s, ño... s
	ya...	stii	ya.... s	ya... sma	upa..... s
	ña...	stii	ña.... s	ña... sma	ñupa.... s
	au...	stii	au.... s	au.. sma	opu..... s
	yu...	stii	yu.... s	yu.. sma	yopu..... s
	.....	stii	..... s	..... sma	ob... s, om... s
VERBE.	.....	tii	.....	..... ma	bo....., mo.....
	i....	tii	i.....	i.... ma	yopi
	ba....	tii	ba.....	ba... ma	upa
	ma....	tii	ma.....	ma... ma	upa
	au....	tii	au.....	au... ma	opu
	.....	tii	.....	..... ma	ob....., om.....

Sans entrer dans les détails, on observera la constance des affixes virils *tii* et *ma*, qui disparaissent toujours au féminin, et l'identité des préfixes virils et féminin singulier, celui du féminin pluriel ayant toujours une forme particulière.

Soit maintenant à affixer ces indices à l'une des quatre espèces de mots énumérés dans la règle II ci-dessus.

1° *Oós* (1), aliment, nourriture. L'homme, en parlant d'un autre homme, dira « sa nourriture » *oóstii*; parlant d'une femme ou d'un animal, il devra dire *oós* tout court; le pluriel « leur nourriture » sera, dans le premier cas, *oósma*, dans le second, *omoós*. Quant à la femme, soit qu'elle parle de la nourriture d'un animal, d'une femme ou d'un homme, elle dira toujours *oós* (sg.) et *omoós* (pl.). — De même *kĩpautus* (2), ombre : en langage viril, « son ombre, leur ombre », en parlant d'êtres masculins, *ikĩpautus-tii*, *ikĩpautusma*; en parlant de femmes, d'animaux ou de choses, *ikĩpautus*, *yokĩpautus*, tandis que la femme ne peut jamais employer que ces deux dernières locutions.

2° *U*, thème d'un indice de relation qui signifie « en l'absence, à défaut de » : en langage viril, *ya-u-stii*, en son absence, et *yaus*, même sens au féminin; *yausma* et *upaus*, *yupaus*, en leur absence; en langage féminin, toujours (sg.) *yaus* et (pl.) *yupaus*. — Soit encore *tsa*, thème de l'indice possessif : un homme dira *oñemas*

(1) L'accent circonflexe vaut nasalisation de la voyelle qu'il surmonte.

(2) Le signe de brévit e vaut gutturalisation de la voyelle qu'il surmonte.

*itsastii Tupas* (i. e. *voluntas ejus Deus*), la volonté de Dieu, *eêts itsa n-païs*, la main de la femme, *ma-ïnonicacas etsasma païka* (i. e. *doctrina eorum sacerdotes*), l'enseignement des prêtres; enfin *ouus yobetsa omezinanaka*, le miel des abeilles; tandis que la femme emploiera, dans la première phrase comme dans la deuxième, *itsa*, et dans la troisième comme dans la quatrième, *yobetsa*.

3° *Tomoê-*, thème du verbe « lier ». Un homme dit : *itomoênottii*, il lie; *itomoêno*, elle lie; pl. *itomoêno-ma* et *yopitomoêno*. Une femme dit *itomoêno* (sg.) et *yopitomoêno*. — De même : en langage viril, *manomo-tii*, il dort (un homme), pl. *manomoma*: *manomo*, elle ou il dort (femme ou animal), pl. *upanomo*; en langage féminin toujours *manomo* (sg.), *upanomo* (pl.).

4° Soit enfin la première personne du singulier du présent de l'indicatif de la forme active du thème *tomoê*-ci-dessus, *itomoêka*, je lie, en combinaison objective. L'homme dit : en parlant d'un autre homme, *itomoê-kattii*, je le lie; en parlant d'une femme ou d'un animal, *itomoê-to*; en parlant de plusieurs hommes, *itomoê-ka-ma*, je les lie; en parlant de femmes ou d'animaux, *itomoêl' iño*. Au contraire, la femme n'emploie jamais que les deux formes *itomoêto* et *itomoêl' iño*, dont il est impossible de donner ici l'explication analytique, parce qu'elle nécessiterait une trop longue digression dans le mécanisme grammatical du chiquito.

III.

Essayons, d'après ces données, de traduire successivement dans l'un et l'autre langage une phrase quelconque, par exemple celle-ci (parlant d'un homme) :

« Il alla à sa maison et mangea sa bouillie. »

Un homme dira :

*Yebotii ti n-ipoostii, ito batsotii n-itunetstii.*

Et une femme :

*Yebo ti n-ipoos, ito batso n-itunets.*

S'il est question d'une femme (elle alla, etc.), la personne qui parle, à quelque sexe qu'elle appartienne, dira de même : « *Yebo ti n-ipoos, ito batso n-itunets.* »

Ce seul exemple, malgré son extrême simplicité, donne une idée suffisante des amphibologies du bilinguisme : ce procédé, loin d'éclaircir le langage, ne fait que le compliquer et l'obscurcir, du moins dans la bouche des femmes. Si, en effet, l'homme fait la distinction des genres, appliquant les inflexions viriles aux hommes, les inflexions féminines aux femmes, la femme, au contraire, ne peut user que du parler féminin, en sorte qu'on ne sait jamais, quand elle parle, s'il est question d'un homme, d'une femme, d'un animal ou d'une chose, à moins qu'elle ne précise en remplaçant le pronom personnel par le substantif. C'est ce qui ressortira mieux encore des exemples suivants.

Des règles qu'on a vues il résulte que la femme parle toujours au féminin, tandis que, dans la bouche de

l'homme, les inflexions féminines alternent continuellement avec les inflexions viriles, suivant qu'il parlera d'hommes ou de femmes. Soit la phrase ci-dessus légèrement modifiée :

« Il (l'homme) alla à la maison d'elle, et mangea la bouillie d'elle. »

Un homme dira :

*Yebotii ti n-ipoos, ito batsotii n-itunets.*

Ici les deux verbes sont en forme virile, parce qu'ils ont pour sujet un homme, et les deux substantifs en inflexions féminines, parce qu'ils désignent des objets appartenant à une femme. Par la même raison, un homme dira :

« Il alla à sa maison (à lui), et elle mangea sa bouillie (à elle). — *Yebotii ti n-ipoostii, ito batso n-itunets.* »

« Il alla à la maison d'elle, et elle mangea la bouillie de lui. — *Yebotii ti n-ipoos, ito batso n-itunetstii.* »

« Elle alla à la maison de lui, et il mangea la bouillie d'elle. — *Yebo ti n-ipoostii, ito batsotii n-itunets.* »

Et ainsi de suite.

Or, pour exprimer tous ces sens divers, la femme, qui ne parle qu'au féminin, n'a à sa disposition qu'une seule phrase, invariable, celle qu'on a vue plus haut :

*Yebo ti n-ipoos, ito batso n-itunets.*

#### IV.

Outre les différences grammaticales qui séparent le parler viril du parler féminin, il y a entre eux quelques différences lexicologiques dont voici les principales :



1° En langage viril, tous les noms d'animaux et quelques noms d'êtres inanimés commencent par un *o*, ou par un *u* quand la voyelle de la syllabe suivante est un *a*, v. g. : *opetas*, tortue; *ozutoñets*, étoile; *utamokos*, chien; *utamus*, oiseau, etc. Cet *o* ou *u* est épenthétique et se supprime toujours en langage féminin : la femme dit *petas*, *zutoñets*, *tamokos*, etc.

2° Les noms autres que ceux d'animaux, employés en forme absolue, c'est-à-dire insusceptibles de recevoir les affixes possessifs, prennent en langage viril un *i* initial, également épenthétique, qui disparaît en langage féminin. Ainsi l'homme dit : *isaaras*, espagnol; *ipis*, bois à brûler; *ikis*, laine, poil; et la femme : *saaras*, *pis*, *kis*, etc.

3° Il y a encore quelques autres épenthèses viriles, dont la plus remarquable est celle du mot *ñoñeys*, homme, que la femme prononce *oñeys*.

4° Comme dans beaucoup de langues de diverses familles, les noms de parenté diffèrent radicalement entre eux, suivant le sexe de la personne qui les emploie. Ainsi :

L'homme dit : *iyai* ; la femme dit : *isupu* = mon père ;

» *ipaki* ; » *ipapa* = ma mère ;

» *isaruki* ; » *icibausi* = mon frère ;

et ainsi de presque tous les autres.

5° Ces mêmes noms de parenté et quelques autres, employés en forme possessive à la troisième personne, reçoivent en langage viril un infixe *to*, qui disparaît à l'inflexion féminine : *ipakitso-to-stii*, sa bru (de lui); *ipakitsos*, sa bru (d'elle).

6° Quelques noms d'objets très-usuels sont différents pour l'homme et pour la femme : l'un dit, par exemple,

*iš-ozeo*, mon maïs, mon champ de maïs, et l'autre *y-akio*; l'homme appelle la chicha *maukiñas*, et la femme la nomme *tabais*. Faut-il voir dans ces phénomènes les vestiges effacés d'une époque où la femme, introduite dans la tribu des Chiquitos par le rapt ou l'exogamie, conservait parmi eux sa langue nationale? Ces différences radicales sont trop rares pour qu'on en puisse tirer pareille conséquence. En tous cas, telle ne saurait être l'origine de la différence des inflexions personnelles, puisque l'homme se sert, concurremment avec la femme, des inflexions féminines.

Tels sont les caractères généraux du bilinguisme chiquito, que les linguistes trouveront sans doute quelque intérêt à recueillir et à comparer à la forme qu'affecte ce procédé dans d'autres idiomes américains.

V. HENRY.

Lille, le 8 février 1879.

---